

nos usines et beaucoup d'outillage: si mon collègue examine la statistique, il reconnaîtra que j'ai raison. L'augmentation des importations, cette année, est dû à ces deux points: accroissement d'importation de matières premières et d'outillage, lesquels correspondent à une expansion de l'industrie canadienne. Quant aux exportations, mon honorable ami remarquera que le prix de certains produits agricoles a été considérablement moindre. C'est pour ce motif, plus que pour tout autre, que le chiffre des exportations n'a pas atteint celui des années précédentes. Néanmoins, il reste que la balance commerciale du Canada a été plus favorable que celle de tout autre pays du monde, de quelque importance que ce soit. Notre balance commerciale a été de 151 millions en notre faveur, pour 1927, la plus considérable, par tête d'habitant, de tout pays important. Je ne m'attarderai pas à citer la statistique du commerce domestique. On peut juger de ce commerce par les statistiques du commerce de gros et de détail, dont j'ai un exposé entre les mains; mais, pour épargner du temps, je ne m'y arrêterai pas. Elle indique une augmentation considérable du volume des affaires. Cependant, je désire indiquer à mes collègues le montant des chèques inscrits dans les chambres de compensation du pays. Il est un indice important du volume des affaires et du progrès. Ces chiffres, fournis par l'association des banquiers canadiens, démontrent que les engagements des banques se sont ainsi établis:

1924..	\$27,157,000,000
1925..	28,126,000,000
1926..	30,358,000,000
1927..	36,393,000,000

Cette statistique indique une augmentation de près de 33 p. 100, de 1924 à 1927, dans le volume des affaires affectuées au Canada au moyen de chèques tirés sur nos banques autorisées.

Mon honorable ami a parlé des recettes des chemins de fer et il a quelque peu critiqué le passage du discours du trône où il est dit que ces recettes ont augmenté. Si je l'ai bien compris, mon honorable ami n'a pas nié la véracité de cette affirmation; mais il a noté que les recettes nettes ont été moins importantes que les années précédentes. En réalité, exactement comme il est dit dans le discours du trône, les recettes brutes accusent une augmentation très considérable. Les recettes du Pacifique-Canadien ont été, en 1926, de \$197,636,000 et, en 1927, de \$201,403,175. Celles du réseau national se sont élevées, en 1926, à \$253,376,000 et, en 1927, \$256,164,000. Il y a donc eu un relèvement important dans le cas des deux compagnies. Pourquoi les recettes nettes n'indiquent-elles pas une amélioration

correspondante? Mon honorable ami en sait la raison, mais il ne l'a pas donnée à la Chambre. Il sait que les deux réseaux ont relevé considérablement les salaires de leurs employés, ce qui a entraîné des déboursés de plusieurs millions de dollars. Le fait que l'on a expédié plus tard une partie de la moisson et que l'on a réduit le fret relatif aux grains et autres produits explique aussi la différence dans les recettes brutes. L'abaissement des recettes nettes s'explique aussi par le retard dans le transport du grain. La réduction des recettes nettes étant due, dans une si large mesure, à l'amélioration de la situation de cette partie importante de la communauté sociale que constituent les employés de chemins de fer, ce fait est, en lui-même, un indice probant de l'augmentation de la prospérité commerciale du pays.

A titre de preuve supplémentaire de cette prospérité, je puis parler de la construction. Le directeur du service de l'information des *McLean Building Reports* écrit ce qui suit à ce sujet, au cours d'un article publié dans la revue commerciale et financière de l'année 1927, dans la *Gazette* de Montréal:

Depuis la fièvre de spéculation de 1912, jamais la construction immobilière n'atteignit les 100 millions de dollars du record établi cette année-là, sauf durant les derniers douze mois, alors que les déboursés effectués ou les entreprises en construction par tout le Canada se sont élevés à 419 millions environ, dans cette importante industrie. Le déboursé d'une somme aussi considérable, supérieure de 12.3 p. 100 au record de 1926, effectué dans le programme de construction de 1927, après cinq années de construction intense, est un présage de très heureux augure pour cette année.

Le relevé officiel des permis de construction émis dans soixante-trois villes accuse une valeur globale d'immeubles dépassant le chiffre de 185 millions de dollars en 1927, contre 156 millions en 1926, augmentation de plus de 18 p. 100 sur une année exceptionnelle elle-même.

Mon honorable ami ajouterait beaucoup d'efficacité à sa propagande en immigration s'il communiquait ces statistiques au Parlement et à l'univers, au lieu de chercher à créer l'impression que le pays n'est pas aussi prospère que tout le monde le reconnaît, sauf lui.

Quelle est la situation de l'industrie manufacturière au Canada? Nos industries ont été plus actives en 1927 qu'en aucune de ces dernières années, comme en fait foi le rapport mensuel sur la main-d'œuvre; 4,000 de nos grands fabricants consistent qu'ils ont employé 477,000 personnes, et l'on estime que l'activité des fabriques en 1927 a dépassé de 4 p. 100 celle de 1926.

Je pourrais aussi citer des statistiques pour montrer combien considérable a été l'aug-